



© Silke Seybold

Days of nothing

Fabrice Melquiot

CIE DU VEILLEUR - Matthieu Roy / 2015

Maximilien

Sans déconner, vous écrivez quoi ?

Rémi Brossard.

Je suis romancier.

Maximilien.

Ah ouais.

Rémi Brossard.

Ouais.

Maximilien.

Vous écrivez des romans.

Rémi Brossard.

C'est ça.

Maximilien.

Qu'est-ce que vous foutez là si vous écrivez des romans ? ça rapporte pas, alors vous avez déniché un job de pion pour arrondir les fins de mois ?

Rémi Brossard.

Je suis en résidence d'écriture.

Maximilien.

En résidence. C'est pas une résidence ici, c'est un collège, tu peux pas habiter ailleurs ?

Rémi Brossard.

Une résidence d'écriture, c'est un lieu et un temps pour écrire.

Maximilien.

Tu es là pour écrire ?

Rémi Brossard.

C'est ça.

Maximilien.

Pourquoi tu pionçais ?

Rémi Brossard.

Je réfléchissais.

Maximilien.

Tu pionçais comme une merde.

Rémi Brossard.

Je rêvais. Les rêves sont une source d'écriture essentielle.

Days of nothing

Fabrice Melquiot

© L'Arche Editeur

Durée : 1h05

EQUIPE ARTISTIQUE

Mise en scène Matthieu Roy

Assistante à la mise en scène Marion Lévêque

Collaboration artistique Johanna Silberstein

Scénographie Gaspard Pinta

Costumes Noémie Edel

Lumière Manuel Desfeux

Espaces sonores Mathilde Billaud

Vidéo Nicolas Comte

Maquillage, perruque et effets spéciaux Kuno Schlegelmilch

Régie générale Léa Maris

Administration Claire Baldensperger

Photo Jean-Louis Fernandez

DISTRIBUTION

Hélène Chevallier

Philippe Canales

Le décor est conçu dans les Ateliers du Théâtre du Nord – Théâtre National Lille Tourcoing Région Nord-Pas de Calais.

« Days of Nothing » est créé en résidence à la Maison des Arts de Brioux-sur-Boutonne, au Théâtre de Thouars – Scène Conventionnée, au Nouveau Théâtre de Châtellerauld – 3T-Théâtres de Châtellerauld, au Hall des Chars – Ville de Strasbourg et à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon – Centre national des écritures du spectacle.

Production Cie du Veilleur – La Cie du Veilleur (en compagnonnage avec le Théâtre de Thouars Scène conventionnée) est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Poitou-Charentes), la Région Poitou-Charentes, le Département de la Vienne, et la Ville de Poitiers.

Coproduction Fédération d'Associations de Théâtre Populaire / Théâtre de Thouars-Scène Conventionnée / L'ONDE - Théâtre et Centre d'art de Vélizy Villacoublay / Les Scènes du Jura – Scène Nationale / La Ville de Pantin - Théâtre du Fil de l'eau / Le Théâtre des Bergeries – Noisy-le-Sec.

Cette création est soutenue par le Conseil Régional Poitou-Charentes, le DiCRÉAM, le Conseil Général de la Seine-Saint-Denis et le Jeune Théâtre National - JTN.

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté www.arche-editeur.com

DAYS OF NOTHING, RESUME

Rémi Brossard, un auteur de roman, décroche une résidence d'écriture dans un collège de banlieue parisienne où il doit passer une semaine par mois. Enfermé dans son « bocal » au milieu des collégiens qui vont et viennent, un jeune homme, Maximilien, va venir perturber sa quiétude.

D'échanges musclés pleins d'agressivité mais aussi de tendresse, va naître une relation entre ces deux personnes qui n'auraient probablement jamais du se rencontrer. Maximilien cherche clairement des limites, mais aussi des réponses à des questions existentielles qui le travaillent mais qu'il n'ose poser qu'à demi-mot. Rémi, enfermé dans sa posture d'écrivain, peine à comprendre ce que lui veut le jeune garçon.

Après une absence de trois semaines, Rémi revient au collège et apprend le suicide de Maximilien. Cette nouvelle marque la première étape d'un chamboulement intérieur qui va modifier définitivement le rapport au monde de l'écrivain.

Une deuxième rencontre va alors bouleverser Rémi. Alix, la petite amie de Maximilien, cherche aussi à travers ses conversations avec l'écrivain à reconstruire son monde bouleversé par la mort de son premier amour. Alix a une demande précise : elle veut que Rémi écrive son histoire à elle et Maximilien. Mais, Rémi exècre les histoires, « les sentiments banals et les destins produits en série ». En digne héritier de Samuel Beckett, il cherche à atteindre le vide dans la langue. Contraint et forcé, il accèdera tout de même à la requête d'Alix et après trois nouvelles semaines d'absence, il revient au collège Jean Moulin.

La documentaliste lui annonce un nouveau suicide, celui de la petite amie de Maximilien... Mathilda. Rémi prend alors conscience qu'Alix, qui se prénomme en vérité Alice, l'a entraîné dans son fantasme adolescent, qu'elle n'a jamais été la petite amie de Maximilien.

« Se croire au cœur des choses et passer à côté de tout », ce choix étrange et presque contre-nature d'écrire un roman dans un collège de banlieue aura pourtant au final profondément bouleversé Rémi Brossard dans son rapport au monde, aux autres et à la vie.

DAYS OF NOTHING, TROISIEME VOLET D'UN TRIPTYQUE AUTOUR DES FIGURES DE L'ADOLESCENCE, INTITULE « VISAGE(S) DE NOTRE JEUNESSE »

En 2013, la compagnie du Vielleur a commencé un travail de création autour de la jeunesse et de l'éducation avec la création de la pièce de Gustave Akakpo, *Même les chevaliers tombent dans l'oubli* – commande d'écriture du Conseil général de la Seine-Saint-Denis. Cette œuvre qui se passe dans une école primaire traite de la construction de l'identité et de la différence à travers la question de la couleur de peau. Ce spectacle a initié le projet artistique *Visage(s) de notre jeunesse*. Cette réflexion autour de l'adolescence, de l'éducation et de la transmission s'est poursuivie avec la création *Martyr* de Marius von Mayenburg, sur la radicalisation religieuse d'un jeune lycéen.

Ce cycle de recherches et de réflexions s'achève ici avec *Days of Nothing* de Fabrice Melquiot.

Chacun de ces trois auteurs porte son regard poétique sur le devenir potentiel d'un être humain à ces âges de la vie où la rencontre avec l'altérité peut se révéler décisive dans son développement personnel. L'école est très souvent le lieu de cette rencontre. Dans cet espace public qui vient rompre avec la sphère privée de la cellule familiale.

Si dans ces trois pièces l'action se déroule dans un établissement scolaire – école élémentaire, collège et lycée – les dispositifs scénographiques diffèrent pour chaque « cas d'école ». Ce triptyque invite enfants, adolescents et adultes, à se forger leur propre opinion en fonction des différents points de vue qui s'affrontent sur le plateau.

Le théâtre demeure plus que jamais un espace-temps privilégié et nécessaire où se trouvent réunies toutes les conditions d'un échange intergénérationnel autour des enjeux majeurs de notre société.

LA MISE EN SCENE, MATTHIEU ROY

Fabrice Melquiot nous invite à réfléchir sur la portée de l'éducation artistique et culturelle à travers une fable teintée d'humour noir. Cet auteur majeur de la scène européenne ausculte de manière fine, sensible et délicate les rouages d'un établissement scolaire au bord de la dérive. Il interroge l'adolescence, le suicide et la mythomanie sous le prisme de l'acte d'écriture.

Si dans la pièce la forme dialoguée est prépondérante, elle oscille avec des passages au discours indirect, qui nous révèlent les pensées intérieures de l'écrivain, Rémi Brossard.

Toute la dramaturgie s'organise autour de la figure de l'auteur qui évolue en réaction des deux autres personnages. Nous suivons le parcours de cet adulte qui puise dans la rencontre avec ces deux adolescents la source d'inspiration potentielle de son œuvre à venir.

Pour rendre compte du processus de l'acte d'écriture, nous développerons un espace scénographique techniquement autonome proche d'une installation plastique – dont les lignes rappelleront plus celles d'un ring de boxe que d'une salle de classe – à l'intérieur duquel les corps se frôlent, se touchent et se heurtent parfois.

Le système sonore, vidéo et lumineux placera le spectateur au cœur de cette œuvre en mouvement, suivant à la fois les pensées intérieures de l'auteur et les échanges musclés avec les jeunes. Des images vidéo projetées sur un écran en fond de scène rendra compte de la « réalité augmentée » du collège, cette réalité que l'auteur cherche à fuir, mais dont les adolescents font partie intégrante.



DAYS OF NOTHING, FAIRE FACE AU RIEN, NOTE DRAMATURGIQUE

Days of nothing, titre de cette pièce de Fabrice Melquiot, emprunte celui d'une chanson du groupe Chokebore, formation de rock alternative qui, sous des accords de guitare synthétique un peu mièvre, décrit la difficulté à vivre et à être. Depuis l'avènement du rock, chaque époque a connu ses groupes et chacun de nous a en souvenir ces mélodies qui accompagnèrent notre mal-être adolescent.

La rencontre de ces « riens », ces « nothing », ceux de Rémi Brossard et de Maximilien, constitue le point de départ, la zone d'explosion à retardement de cette pièce.

Rémi Brossard, auteur moyen habité par des recherches à la Samuel Becket sur la langue pure, se voit offrir une « résidence d'écrivain » dans un collège de banlieue parisienne.

Son contrat stipule qu'une semaine par mois il doit être présent dans l'établissement et travailler à la rédaction de son prochain roman (« Un rien c'est tout ») en échange de 1500€ mensuel.

Posé dans une salle de classe au milieu du collège, il écrit... et parfois il dort. Certains élèves vont venir « taquiner le poisson », notamment Maximilien, jeune prodige qui joue à merveille le rôle de racaille de banlieue qu'il s'est attribué.

Rémi ne pourra rester insensible à la violence, la pugnacité et l'intelligence du jeune homme.

Pourtant, leurs échanges seront brutalement interrompus. Derrière la joute verbale se cachait en filigrane la tragédie en devenir : un jeudi tout à fait comme les autres, Maximilien se pend.

Rémi ne l'apprend que trois semaines plus tard, revenant au collège pour sa semaine de présence obligatoire.

Cet événement agit sur lui comme un électrochoc et commence à remettre en perspective sa recherche en tant qu'écrivain. Avant la mort de Maximilien, Rémi explique lors d'une terrible scène lors de laquelle il s'embourbe dans des poncifs sur la littérature et le métier d'écrivain devant des 4^{ème} en train de digérer : « le réel ne m'intéresse pas. Je trouve les préoccupations humaines extrêmement vulgaires et les sentiments sont banals, les destins sont produits en série, c'est un enfer pour la littérature... »

Avec le suicide de Maximilien, Rémi est rattrapé par ce réel qui le débecte. Une pensée le travaille alors : cet éloge du vide et du rien qu'il développe dans ses romans et qui apparaît en partie comme une posture d'intellectuel, est-il en partie responsable de la mort de Maximilien ?

Apparaît alors dans son bocal, une jeune fille, Alix, petite amie de Maximilien, et qui semble à Rémi tout aussi paumée et fragile, bien qu'habitée de la même vigueur verbale que son camarade.

Adolescente machiavélique, Alix va retourner Rémi comme une carpe (pour filer la métaphore du bocal) et l'obliger à réaliser son projet : elle lui demande d'écrire son histoire à Maximilien et elle. Lui qui conspuait la banalité des destins, se retrouve à rédiger cette histoire d'amour adolescente.

Cependant Fabrice Melquiot ne ménage pas ses coups de théâtre et fait subir à son Rémi Brossard un deuxième électrochoc : un deuxième suicide, celui de la petite amie de Maximilien, qui se révèle ne pas être Alix. Car Alix n'existe pas. Elle est Alice. Comme celle du pays des merveilles, elle a plongé dans son rêve, son fantasme adolescent et a embarqué Rémi dans son histoire. Manipulant l'écrivain pour qu'à ses côtés, celle-ci est une forme de réalité.

Rémi finit devant elle sans voix. Il ne veut pas savoir. Peut-être se trouve-t-il enfin devant son propre vide, ce vide si recherché ? Mais cette fois-ci, il ne s'agit pas d'un concept littéraire. Une véritable sensation semble l'englober entièrement : « se croire au cœur des choses et passer à côté de tout ».

A la fin le lecteur/spectateur en vient à se demander si cette pièce, racontée du point de vue de Rémi où s'alterne dialogues avec les adolescents et monologues lors desquels il se raconte et commente le cours des événements, n'est finalement pas l'œuvre littéraire qu'il a écrite à l'issue de sa résidence au collège Jean Moulin ? « Les jours de rien », traduction littérale de *Days of nothing*, ont finalement remplacé le « Un rien c'est tout ». Par le récit de ces deux rencontres, Rémi nous conte cette tragédie de la condition humaine, cette difficulté à être et à affronter cette existence vide de sens.

En se confrontant à la dimension tragique de la mélancolie adolescente, il réalise finalement son projet d'écriture. Après un certain détour, Rémi rejoint les préoccupations de Samuel Beckett ainsi que sa fameuse recherche sur la langue en retranscrivant les jongleries verbales d'Alix et surtout de Maximilien. Cependant, et ce n'est pas Fabrice Melquiot qui défendra le contraire, tout ceci passe par les histoires...

CREER LA BULLE DE REMI BROSSARD : L'ESPACE, LA VIDEO, LA LUMIERE ET LE SON

Alors que la pièce se déroule pour moitié dans une salle de classe et pour moitié dans l'appartement de Rémi Brossard, nous avons fait le choix de montrer **un espace unique**. Plus que la salle de classe, cet espace représente sur scène, la bulle dans laquelle cet auteur se force à vivre. Le « reste » du monde est présent à travers **des images vidéo** projetées derrière la classe, sur un grand écran en fond de scène. Ces projections donnent à voir, en arrière plan, au travers cet espace clos, **la vie de la cour de l'établissement scolaire**.

À l'arrière-plan de l'espace dans lequel a été « installé » Rémi Brossard, un mur-écran nous dévoile en effet, durant la première partie du spectacle, le monde – semble-t-il « réaliste », du collège. Mais ce mur-écran, loin de fermer l'espace, nous donne l'impression de nous faire voir à travers. Par un effet de fenêtre, le mur semble ajouré, et l'espace du collège prend vie. Une vie avec laquelle l'auteur semble avoir pris ses distances.

Comme dans un dispositif de réalité augmentée, l'espace de projection semble agir comme un outil révélant le monde – la vie fourmillante – qui entoure l'espace dans lequel le personnage s'est retiré pour se prêter à l'acte d'écriture.

L'utilisation de la vidéo vient ainsi renforcer, par le procédé de fenêtre et par l'impression d'une profondeur accrue, **la sensation de décalage** entre un personnage qui a choisi le retrait et un monde fourmillant de vie.

Dans ce dispositif, **la lumière** s'articule autour de deux principaux axes de réflexion.

Tout d'abord donner une représentation **la plus concrète possible** des lieux évoqués (salle de classe, cour de l'école, salon chez l'auteur, jardin public...). Le choix des sources de lumière se porte donc sur des objets et accessoires d'éclairage intégrés à la scénographie qui peuvent évoquer chacun de ces espaces tout en s'effaçant lors des scènes situées dans un autre lieu, comme par exemple des plafonniers inspirés de ceux qu'on trouverait dans une salle de classe et qui, en changeant la température de couleur, s'intègrent sans difficulté dans un intérieur.

Le second axe de travail s'attache à représenter **les confrontations des espaces intérieurs/intimes** de chaque personnage : comment l'auteur cherche à maintenir son espace intérieur au milieu de l'espace public dans lequel évolue les deux collégiens. Nous avons cherché à créer un espace fermé et limité autour de l'auteur tandis que l'espace du collège est ouvert et sans limite. L'espace de l'auteur évolue et se fissure progressivement suite au drame que vit le collège. Les sources de lumière proviennent donc majoritairement de l'espace lui-même plutôt que du théâtre. Elles sont intégrées au « bocal/bulle » scénographique, l'extérieur restant dans le noir.

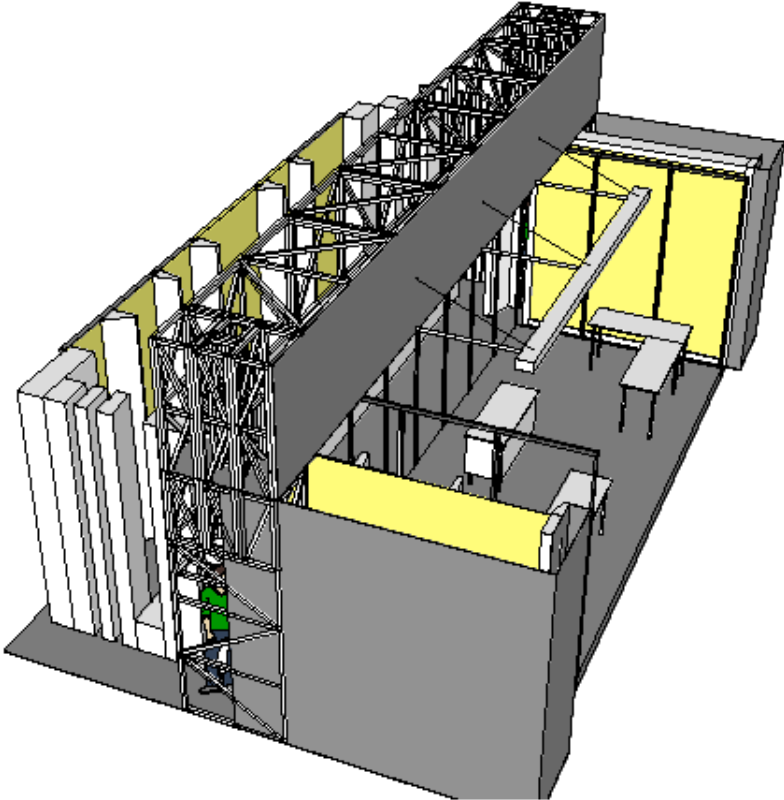
Cette histoire nous étant relatée du point de vue de Rémi Brossard, **le travail du son** s'attache à souligner le fossé existant entre la réalité telle qu'elle pourrait être vécue par lui et la construction subjective qu'il s'en fait.

Les deux comédiens sont équipés de microphones HF, qui permettent la sonorisation de leur voix ainsi que différents traitements de celles-ci. La scénographie comporte des haut-parleurs intégrés dans le décor, qui permettent de préciser spatialement la diffusion sonore, et de créer **un paysage sonore** tridimensionnel autour des comédiens.

Le texte est rythmé par une alternance de scènes dialoguées et de monologues de Rémi. Nous utilisons différents traitements des voix selon les contextes : voix placée dans des espaces réalistes ou fantasmés (salle de classe ou cage en verre, cour d'école ou étendue de goudron liquide), alternant avec la voix du récit, voix « off », voix intérieure du personnage. Ce traitement du son permet de créer **un changement d'espace** pour le spectateur bien que le décor reste le même.

Ceci permet également d'utiliser un découpage cinématographique - en terme de plans sonores (gros plans, plan large, zoom, passage d'un espace à l'autre « cut », etc.) - qui accompagne le mouvement de la pensée du personnage de Rémi Brossard.

DISPOSITIF SCENIQUE



FABRICE MELQUIOT, UN AUTEUR ENGAGÉ DANS LA QUESTION DU JEUNE PUBLIC

« Parler d'un théâtre « Enfance et jeunesse », c'est dire : voilà les espaces qui nous obsèdent, voilà les paysages qui nous réunissent. C'est notre enfance, notre jeunesse. L'enfance de la petite fille de quatre ans assise dans le noir, l'enfance de l'adolescent de dix sept ans assis à côté d'elle, celle de la maman qui les accompagne, c'est la vôtre, c'est la mienne. Ce qui est au cœur des propositions artistiques qu'elles soient théâtrales, musicales, dansantes ou circassiennes, c'est toujours un regard *sur* ou plutôt *depuis* l'enfance ou la jeunesse. Je pense à ce vers de Bernard Noël : *nous avons dans la tête une île errante et c'est un dé qui roule vers la chance*. Cette île, pour moi, c'est l'enfance dans ce qu'elle a d'essentiel, d'insoumis, d'instable, de féroce vivant. »

Fabrice Melquiot, interview à *BSC Magazine*, sept. 2012

Fabrice Melquiot est né en 1972, à Modane en Savoie. À partir de 1998, ses premiers textes pour enfants sont publiés à l'École des Loisirs et diffusés sur France Culture.

En 2001, *Perlino Comment* inaugure la collection de théâtre jeunesse de l'Arche éditeur. Il a publié plus d'une trentaine de pièces chez L'Arche Éditeur. La série théâtrale *Bouli Miro* est montée par Emmanuel Demarcy-Mota à la Comédie de Reims puis au théâtre des Abesses, mais sera également reprise à la Comédie Française où elle sera la première pièce jeune public à y être présentée.

Il écrit également des pièces pour adultes (*L'Inattendu*, *Ma vie de chandelle*, *Lisbeths...*), dont *Marcia Hesse* mis en scène par Emmanuel Demarcy-Mota au Théâtre de la Ville à Paris, œuvre qui traite également de la question du suicide chez une jeune femme à peine sortie de l'adolescence.

En 2012, il prend la direction du Théâtre Am Stram Gram de Genève, Centre International de Création pour l'Enfance et la Jeunesse.

Prix

2000 Grand prix Paul Gilson de la Communauté des radios publiques de langue française (Montréal) pour *Le Jardin de Beamon* / Prix européen de la meilleure œuvre radiophonique pour adolescents à Bratislava (Slovaquie) pour *Perlino Comment*

2003 Prix SACD de la meilleure pièce radiophonique / Prix Jean-Jacques Gauthier du Figaro / deux prix du Syndicat National de la Critique pour *Le Diable en partage* (meilleure création d'une pièce en langue française et révélation de l'année)

2008 Prix du jeune théâtre Béatrix Dussane-André Roussin de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre dramatique



**AUTRE CORPS ET AUTRE VISAGE,
LE TRAVAIL DE METAMORPHOSE REALISE PAR KUNO SCHLEGELMILCH**



Maquettes de travail Rémi Brossard, Maximilien et Alix /Alice



LA CIE DU VEILLEUR ,
DEMARCHE ARTISTIQUE, DIRECTION MATTHIEU ROY

À l'origine de mon désir de théâtre, il y a toujours une écriture forte, une poétique singulière : un(e) auteur(e) qui cherche aujourd'hui à faire entendre son point de vue sur le monde et à interroger les relations humaines.

J'appartiens à une génération d'artistes qui a vu s'opérer des évolutions technologiques majeures bouleversant nos modes de vie. Dès mes premières créations, j'ai cherché à intégrer ces médias et à utiliser ces technologies dans l'élaboration de ma poétique scénique et dans le développement de mon esthétique.

Le texte reste cependant l'élément déclencheur de mon processus de création théâtrale. L'analyse fine, précise et pertinente de sa dramaturgie me permet d'en démêler les lignes de force et les problématiques. Cette étude définit mon parti pris de mise en scène : le prisme par lequel les spectateurs seront invités à découvrir et à entendre cette écriture singulière.

Puis - à l'image d'un chef d'orchestre - j'associe chacune des composantes de la scène - acteur, espace, lumière, son, vidéo - pour raconter l'histoire de la pièce. L'harmonie de cet ensemble tend à surprendre les spectateurs, à redéfinir le rapport scène/salle et à réinventer l'expérience théâtrale. Cette dynamique d'élaboration d'une *écriture de plateau* - qui se fonde aussi bien sur le texte et les acteurs que sur les éléments techniques de la scène - m'apparaît aujourd'hui comme un des axes essentiels du renouveau des modes de représentations théâtrales.

Pour faire entendre la singularité des écritures d'Elfriede Jelinek, Jean-Luc Lagarce, Alberto Moravia, Christophe Pellet, Mariette Navarro et Gustave Akakpo, j'ai choisi d'affirmer des parti-pris de mise en scène singuliers.

Soit par la création de dispositifs scénographiques innovants comme « le bi-frontal à casques » imaginé pour *L'amour conjugal* (Moravia) ou le « parcours immersif pour un seul spectateur dans une remorque de poids lourd » inventé pour *Un doux reniement* (Pellet). Soit par le recours aux arts numériques pour démultiplier les potentialités du plateau dans un rapport frontal (Jelinek, Lagarce, Pellet, Akakpo). Mais j'ai également développé un dispositif techniquement plus « léger » qui se déploie dans n'importe quel espace intérieur pour *Prodiges®* (Mariette Navarro).

Mes prochaines créations s'inscrivent dans cette recherche d'un théâtre immersif à la portée de tous. À travers le texte de Fabrice Melquiot je souhaite poursuivre la réflexion engagée ces dernières années autour des thématiques de l'adolescence, de l'éducation et du fanatisme. *Days of nothing* qui sera créé en 2015 viendra clore ce cycle de travail engagé en 2013.

EQUIPE ARTISTIQUE

MATTHIEU ROY

METTEUR EN SCENE ET DIRECTEUR ARTISTIQUE

Diplômé de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg (TNS) dans la section Mise en scène/Dramaturgie (groupe XXXVI, 2004/2007), il a travaillé avec de nombreux metteurs en scène au théâtre comme à l'opéra - Stéphane Braunschweig, Matthias Langhoff, Jean-François Peyret, Emmanuel Demarcy-Mota et Joël Pommerat - dans des maisons prestigieuses en France et à l'étranger. Il a suivi une master-class avec Krystian Lupa à Cracovie au Sary Theatre.

Au cours de sa scolarité, il met en espace Little Boy de Jean-Pierre Canet et met en scène Léonce et Léna de Büchner et Drames de princesses d'Elfriede Jelinek.

Au théâtre, il a été assistant à la mise en scène de Joël Pommerat sur Je tremble (1-2), créé au Festival d'Avignon 2008, de Michel Cerda et de Jacques David.

À l'opéra, il collabore avec Richard Brunel sur Albert Herring de Britten en 2009, L'élixir d'amour de Donizetti en 2011 et Les noces de Figaro de Mozart au Festival d'Aix en Provence en 2012.

Avec la CIE DU VEILLEUR, Matthieu Roy a repris Drames de princesses d'Elfriede Jelinek et créé L'amour conjugal d'après le roman d'Alberto Moravia et Histoire d'amour (derniers chapitres) de Jean-Luc Lagarce.

Dès 2009, il engage un compagnonnage avec l'auteur français Christophe Pellet dont il crée La conférence (2010), Qui a peur du loup ? (2011) et Un doux reniement (2012).

À l'invitation de Ludovic Lagarde - directeur de la Comédie de Reims - il a participé au laboratoire de recherche et d'expérimentation sur les écritures sonores mené par l'IRCAM. Une lecture augmentée de Nous les vagues de Mariette Navarro a été présentée au 104 à Paris dans le cadre du Festival Manifeste 2012.

En 2011, il commande une pièce à Mariette Navarro - Prodiges® - créée au Théâtre de Thouars en octobre 2012. La pièce a été traduite par Katherine Mendelsohn et présentée à l'Institut Français d'Ecosse dans le cadre du Fringe Festival d'Edimbourg en août 2013.

Matthieu Roy a été choisi par le Conseil Général de Seine Saint-Denis ainsi que les théâtres de Noisy-le-sec, Blanc-Mesnil, Pantin, Aulnay-sous-Bois, Rosny-sous-Bois et St-Ouen, pour mettre en scène Même les chevaliers tombent dans l'oubli, commande d'écriture pour le jeune public à l'auteur togolais Gustave Akakpo - création et tournée au printemps 2013.

En janvier 2014, il a créé Martyr de Marius von Mayenburg, traduit par Laurent Muhleisen, au TAP - Théâtre et Auditorium de Poitiers. Pour les Tréteaux de France, Matthieu Roy met en espace deux textes du Feuilletton théâtral : Firmin Gémier de Christophe Martin et Jean Dasté et après ? de François Rancillac.

En 2015 il va créer Days of nothing de Fabrice Melquiot - dernier volet du triptyque Visage(s) de notre jeunesse - à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon en partenariat avec la FATP.

Il mettra également en scène le conteur Yannick Jaulin dans son prochain spectacle : Comme vider la mer... à la Coursive - Scène Nationale de La Rochelle.

Très impliqué dans la TRANSMISSION des outils de la création, Matthieu Roy intervient régulièrement dans les établissements scolaires (primaires, collèges, lycées).

Il mène également des ateliers au Conservatoire et à l'Université de Poitiers.

En 2009, il a mis en scène Le moche de Marius von Mayenburg et Notre pain quotidien de Gesine Dankwart avec les élèves de la 3ème promotion de l'EDT 91 de Corbeil-Essonnes ainsi que Macbeth de Shakespeare avec les élèves du Conservatoire supérieur d'art dramatique de Montpellier.

En mars 2010, il a créé Qui a peur du loup ? de Christophe Pellet avec les élèves de l'Ecole Internationale de Théâtre du Bénin (EITB - direction : Alougbine Dine) dans le cadre du FITHEB en partenariat avec la Fondation Zinsou et la Région Poitou-Charentes.

Depuis 2012, Matthieu Roy est membre du Conseil Scientifique de l'EITB et intervient régulièrement auprès de la 3ème promotion Aimé Césaire. Il a mené un atelier autour de la pièce de Gustave Akakpo - Même les chevaliers tombent dans l'oubli - à l'automne 2012.

PHILIPPE CANALES

COMEDIEN

Originaire de Saint-Pierre et Miquelon, il est diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (2003-2006), où il eut notamment Dominique Valadié, Andrej Seweryn, Daniel Mesguich, Michel Fau, Alain Françon, Arpard Schilling, Lukas Hemleb comme professeurs.

Il a joué sous la direction de Jacques Kraemer, Jorge Lavelli, Wajdi Mouawad, Pierre Acaride, Olivier Cohen, Alexandre Zeff, Lazare Herson-Macarel....

Sous la direction de Matthieu Roy, il a joué dans *Histoire d'amour (derniers chapitres)* de Jean-Luc Lagarce, *Drames de Princesses* de Elfriede Jelinek, *L'amour conjugal* d'Alberto Moravia, *La conférence* et *Un doux reniement* de Christophe Pellet, et bientôt *Martyr*, de M. Von Mayenburg.

Philippe Canales est responsable pédagogique de la CIE DU VEILLEUR, et intervient auprès des élèves de Première et Terminale option Théâtre du Lycée Vallin de la Rochelle, du Lycée du Bois d'Amour de Poitiers et du Lycée Genevoix de Bressuire, et réalise diverses interventions en partenariat avec le Théâtre de la Coupe d'Or à Rochefort.

HELENE CHEVALLIER

COMEDIENNE

Après avoir obtenu un Diplôme des Métiers d'Arts textiles à l'ESAA Duperré, Hélène Chevallier entre à la Classe Libre de l'Ecole Florent (promotion XXVIII) puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 2012) dans les classes de Nada Strancar, Dominique Valadié, Alain Françon, Denis Podalydès...

Elle joue sous la direction de Benjamin Porée (*Andromaque*, J. Racine), Fanny Sidney (*Le Dindon*, G. Feydeau), Léo Cohen-Paperman (*l'Histoire de Léa, vie et mort de Barbe Bleue* d'après C. Perrault), Lazare Herson-Macarel (*Peau d'Ane* d'après C. Perrault), Pauline Bayle (à *L'ouest des terres Sauvages*, P. Bayle), Andréa Brusque (*La fuite*, G. Xingjian) et Yves Beaunesne (*Dr Camiski ou l'esprit du Sexe*, P. Sales, F. Melquiôt ; *Intrigue et Amour*, F.v Schiller). Au cinéma, elle a tourné dans les films de David Pierret, Alice Douard, Ina Mihalache, Virgil Vernier et Bérenger Thouin. Elle rejoint la Cie du Veilleur en 2015 pour la création du spectacle *Days of nothing*. Au cours de la tournée de ce spectacle, elle réalisera de nombreux ateliers de pratique artistique à destination du jeune public dans des établissements scolaires et au sein des théâtres partenaires de la Cie.

MATHILDE BILLAUD

REALISATRICE SON

Elle suit jusqu'en 2006 une formation diplômante d'ingénieur du son à l'ENSATT et collabore à cette occasion avec Christian Schiaretti et Emmanuel Daumas. Elle intègre ensuite le Centre National de Création Musicale à Lyon au poste d'assistante studio. Elle travaille dans ce cadre sur des pièces de Jesper Nordin, Thierry Demey et Xu Yi.

Elle signe les créations sonores de différents spectacles de danse et de théâtre contemporains en France et en Belgique, notamment pour la compagnie Manuela Rastaldi et la Plateforme Locus Solus.

Elle collabore avec Matthieu Roy et conçoit l'espace sonore d'*Histoire d'amour (derniers chapitres)* de Jean-Luc Lagarce, de *L'amour conjugal* d'après Alberto Moravia, de *La conférence*, de *Qui a peur du loup?*, *Un doux reniement* de Christophe Pellet, et *Martyr* de M. Von Mayenburg.

NICOLAS COMTE
CREATEUR VIDEO

Diplômé de l'Ecole Européenne Supérieure de l'Image en 2012, à Poitiers, Nicolas Comte pratique et questionne la vidéo à la fois dans le champ de l'art contemporain et du théâtre.

Il mène principalement un travail d'installation, exposé dans différents lieux dont le FRAC Poitou-Charentes, qui utilise l'espace et le temps-réel pour nous interroger sur notre relation à l'image en mouvement, et aux transformations qu'elle apporte au réel filmé. Ces recherches se prolongent dans son travail de créateur vidéo dans le théâtre. Il travaille ainsi, depuis deux ans, avec différents metteurs en scène, comme Anne Théron, Cyril Teste ou encore Matthieu Roy, au travers de créations questionnant la relation entre l'individu et son(ses) image(s). Pour la Cie du Veilleur, il réalisera les créations vidéo de *Même les chevaliers tombent dans l'oubli* de Gustave Akakpo et de *Martyr* de Marius von Mayenburg.

NOEMIE EDEL
COSTUMIERE

Après une Licence d'arts visuels à l'université Marc Bloch de Strasbourg, Noémie Edel s'oriente vers le costume de scène par le biais de deux formations. Tout d'abord, elle obtient un DMA costumier-réalisateur à Lyon, puis le diplôme de concepteur-costume de l'Ensatt (Lyon). Sortie de formation en 2012, elle a déjà eu l'occasion de travailler avec le Théâtre de la Querelle, la Cie AK Entrepôt, la Cie Contrepoint avec Dominique Fabrègue, et l'Opéra de Lyon. En parallèle, elle participe à *Une mèche dans l'œil et trois cheveux plus loin*, une création collective à l'initiative d'anciens élèves de l'Ensatt.

Même les chevaliers tombent dans l'oubli est sa première collaboration avec la Cie du Veilleur.

MANUEL DESFEUX
CREATEUR LUMIERE

Originaire de Poitiers, il est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) à Lyon, dans la section Lumière, il crée les éclairages d'Aztèques de Michel Azama (mes Q. Default) et de toutes les mises en scènes de Matthieu Roy. Il travaille pour différents théâtres (Théâtre de La Ville, Théâtre de la Madeleine, le Forum – Scène Conventionnée de Blanc-Mesnil, Théâtre de l'Odéon, Parc de La Villette). Il part régulièrement en tournée pour différentes compagnies (Théâtre de la Marionnette à Paris, Théâtre de l'Aquarium, Théâtre du Peuple de Bussang, notamment).

Il collabore avec Matthieu Roy depuis ses premières mises en scène et conçoit l'éclairage de Drames de princesses d'Elfriede Jelinek, d'Histoire d'amour (derniers chapitres) de Jean-Luc Lagarce, L'Amour conjugal d'après Alberto Moravia, Peer Gynt d'Henrik Ibsen à la Maison du Comédien Maria Casarès Qui a peur du loup ? de Christophe Pellet, La Conférence de Christophe Pellet, Un doux reniement de Christophe Pellet, Même les chevaliers tombent dans l'oubli de Gustave Akakpo et Days of nothing de Fabrice Melquiot

GASPARD PINTA
SCENOGRAPHE

Lors de ses études à l'Ecole Nationale Supérieur d'Architecture de Paris Belleville, il suit l'enseignement d'Henri Ciriani et étudie la question de la frontalité au théâtre lors de son mémoire de fin d'étude et son diplôme (septembre 2005).

Il travaille pour Pierre Louis Faloci architecte, puis pour Isabelle Allégret pour la réhabilitation de l'aile sud du Grand-Palais.

L'équipe qu'il forme avec Eva Helft, Rozenn Duley et Gregory Dubu est lauréate du concours d'architecture EUROPAN 9 (2007/2008) sur le site des anciennes Aciéries de Saint-Chamond (42) et produit en 2010 une étude architecturale et urbaine pour Saint-Chamond et Saint-Étienne Métropole. Avec Marion Nielsen et Nabil Hamdouni, il remporte l'appel d'offre de renouvellement des espaces d'accueil du

Théâtre National de la Colline en 2011.

Depuis 2007, il est le scénographe de la Cie du Veilleur (direction artistique Matthieu Roy) et conçoit les décors de « L'amour conjugal » d'après Alberto Moravia, d' « Histoire d'Amour (derniers chapitres) » de Jean-Luc Lagarce, de « Peer Gynt » de Henrik Ibsen, du diptyque « Notre Pain Quotidien » de Gesine Danckwart / « Le Moche » de Marius von Mayenburg, de « La Conférence » « Qui a peur du Loup ? » et « Un doux reniement » de Christophe Pellet, de « « Même les chevaliers tombent dans l'oubli » de Gustave Akakpo. En 2010, il entame une collaboration avec le metteur en scène Stéphane Russel.

Il conçoit la scénographe de « Petit Eyolf » de Henrik Ibsen pour la compagnie Elk (direction artistique Jonathan Châtel) en novembre 2012 et participe à la création à venir (juillet 2013) de « Regards » de Séverine Fontaine par la Compagnie IKB.

Depuis 2010, il est chargé de production au sein du bureau d'études du Théâtre du Châtelet pour les créations de « Sweeney Todd » en 2011, de « Orlando Paladino » en 2012 et de « Sunday in the park with Georges » en 2013. Il participe par ailleurs aux productions du « Messie » en 2011, de « Pop'pea » et de « Carroussel » en 2012.

JOHANNA SILBERSTEIN
COLLABORATRICE ARTISTIQUE

Diplômée de l'École Départementale de Théâtre de Corbeil-Essonnes (EDT 91), Johanna Silberstein a suivi des stages sous la direction de Lisa Wurmser, Eloi Recoing, Christian Jéhanin et Laurent Gutmann.

En 2006, elle soutient un DEA d'études théâtrales à l'Institut d'Études Théâtrales de la Sorbonne Nouvelle, Université Paris III sur le processus de création de Joël Pommerat.

Elle assiste Marion Levy sur la création de *En somme* au Théâtre National de Chaillot en janvier 2009 et joue sous la direction de Maria Clara Ferrer sur *Le Grand Projet* créé au Théâtre du Cloître de Bellac en 2008/2009. Sous la direction de Matthieu Roy, elle joue dans *L'amour conjugal* de Moravia, *Histoire d'amour (derniers chapitres)* de Lagarce, *Un doux reniement* de Christophe Pellet et *Prodiges®* de Mariette Navarro. Pour la Cie du Veilleur, elle anime Le Cercle de lecture contemporaine au Théâtre de Thouars et à l'URFR de Lezay, ainsi que des ateliers au lycée du Bois d'Amour à Poitiers. En 2012/2013, elle est également chargée de cours pour les licences et les masters Arts du spectacle de l'université de Poitiers. Depuis 2010, elle est membre du collectif *A mots découverts* – expérimentation des écritures contemporaines.

MARION LEVEQUE
ASSISTANTE A LA MISE EN SCENE

Diplômée de l'Université de Poitiers (Maîtrise en Arts du Spectacle) en 2013, Marion Lévêque a rencontré Matthieu Roy au cours du Chantier de création Macbeth mené avec les étudiants du CRR et de l'EESI de Poitiers. Elle a effectué un stage au sein de la Cie du Veilleur dans le cadre de ses études universitaire en qualité d'assistante à la mise en scène sur la création de *Même les chevaliers tombent dans l'oubli* de Gustave Akakpo. Elle est assistante à la mise en scène de Matthieu Roy sur la création de *Martyr* de Marius von Mayenburg, ainsi que sur *Days of Nothing* de Fabrice Melquiot.

PROCHAINES DATES EN 2015

- **23 et 24 mars 2015 L'Onde – Théâtre et centre d'art, Vélizy-Villacoublay**
- 1er avril 2015 Les 3T – Théâtres de Châtelleraut
- 3 avril 2015 ATP de Biarritz
- 7 avril 2015 ATP d'Orléans
- 8 avril 2015 ATP de Lunel
- 9 avril 2015 ATP d'Uzès
- 16 et 17 avril 2015 Théâtre du Fil de l'eau – Pantin
- 20 avril 2015 ATP d'Aix en Provence
- 28 avril 2015 ATP de Villefranche-de-Rouergue
- 29 avril 2015 ATP de Millau
- 12 mai 2015 ATP de Poitiers

LE SPECTACLE EST DISPONIBLE EN TOURNEE SUR LA SAISON 2015-2016

Cie DU VEILLEUR

26 rue Carnot
86 000 Poitiers - France

www.cieduveilleur.net

Licence n°2-1027067

MATTHIEU ROY

METTEUR EN SCENE ET DIRECTEUR ARTISTIQUE

contact@cieduveilleur.net - +33 (0)6 11 94 85 24

CLAIRE BALDENSPERGER

ADMINISTRATRICE DE PRODUCTION

claire@cieduveilleur.net - +33 (0)6 11 94 85 24

OLIVIER SAKSIK

RELATIONS PRESSE

olivier@elektronlibre.net +33(0)6 73 80 99 23